

Suivant ce qu'affirme M. Pierre Pinsseau dans une charmante brochure pleine d'esprit (*Pierre Pinsseau : Cadet-Roussel (1743-1807)*, chez Raymond Clavreuil), Claude Joseph s'appelait bien Roussel, mais comme il était le second de la famille, on l'appela « Cadet » selon la coutume de la région.

Il y débuta comme laquais, puis à force d'économies, acheta une charge d'huissier au ressort (huissier de justice), en même temps qu'une belle maison. Mais Cadet s'y trouvant trop à l'étroit, il y fit construire une loggia qui fit l'étonnement de ses compatriotes.

« Elle poussait, dit l'auteur, peut-être *sans poutres ni chevrons* (car elle a complètement disparu) telle qu'une énorme excroissance que les bons échevins d'Auxerre voulurent bien considérer comme « un objet de décoration et d'utilité pour leur cité... »

Bon vivant, et pas trop regardant à payer à boire, Roussel devint aussi célèbre que sa maison, et ma foi, la Révolution venue, se trouva être Jacobin patriote.

Enfin, on ne sait pas trop comment, un beau matin, les volontaires auxerrois se mirent à fredonner sur l'air de « Jean de Nivelles », peut-être du XV<sup>e</sup> siècle, les célèbres paroles de la chanson bien connue :

« Cadet-Roussel a trois maisons (bis) etc.

S'ensuivent une bonne dizaine de couplets aussi peu belliqueux que possible, mais qui furent autant célèbres pendant la Révolution que ceux de « La Marseillaise ».

Après avoir connu des fortunes diverses, Cadet-Roussel mourut à soixante-quatre ans à Auxerre où il fut, dit-on, inhumé au cimetière Dunant.